

Le Grand-duc et les hommes

LA VOIE FERRÉE (VIA FERRATA)

Sur le terrain : Pilat nord, 8 décembre 2000.

L'endroit peut paraître sinistre, surtout en hiver, car ce versant nord ne reçoit que peu de soleil en cette saison. La roche est sombre et, lorsqu'elle est mouillée, elle accentue encore cette sensation de grisaille. Ce petit cirque rocheux s'appelle d'ailleurs le Gouffre d'enfer, on ne saurait mieux dire.

Il y a quelques années, un couple de Grands-ducs nichait ici et élevait régulièrement des jeunes. Il les nourrissait essentiellement avec des mulots qui abondent aux abords des grandes villes et de fait, le site n'est qu'à quelques encablures des faubourgs de Saint-Étienne. D'ailleurs, la présence de notre « diable cornu » est peut-être pour quelque chose dans l'appellation du lieu, qui sait ?



© V. Brouallier

Pour amuser le touriste et le citadin en mal de sensations, on a aménagé ici une « via ferrata ». C'est la mode, ces temps-ci, de se faire peur en escaladant en toute sécurité quelques parois rocheuses. L'humain de cette fin de XX^e siècle aime bien éprouver des sensations fortes, parfois sur les manèges des fêtes foraines mais parfois aussi dans la nature la plus sauvage. C'est pourquoi canyoning, escalade, rafting et autres amusements du même type connaissent un grand succès. Quand l'aventure du dimanche après-midi est terminée, on rentre à la maison, bien au chaud, pour regarder la télé.

Il ne s'agit pas de blâmer ces amateurs de loisirs nature, mais plutôt de constater la méconnaissance de notre faune et de

ses exigences par les aménageurs, nos élus et notre administration pour tant si tatillonne parfois.

Plus moyen pour le Grand-duc d'établir son aire* au milieu des câbles en ferraille, des échelles métalliques et des cris des apprentis-grimpeurs en tenue rose fluo. Alors Bubo* a déserté le site, le laissant à d'autres occupants moins discrets. On n'entend plus son chant dans le vallon sombre et froid.



© C. Bracy

Un ami ornithologue* – et grimpeur – m'a dit que le couple avait déménagé un peu plus en aval, dans un rocher moins confortable, mais beaucoup plus tranquille. Peut-être finalement plus proche de la nourriture aussi. Espérons qu'on n'aménagera pas celui-là en piste de skate-board acrobatique !



INFOS PLUS...

- Le Grand-duc est très tolérant vis-à-vis des activités humaines. Un petit périmètre de tranquillité absolue lui suffit.
- Sa tolérance au bruit semble sans limite. On connaît des couples installés en bordure de l'A47 entre Saint-Étienne et Lyon. 45 000 véhicules/jour, bruit infernal, rien n'y fait, le Grand-duc chante contre vents et marées, et se reproduit.
- Vue imprenable sur un lotissement ? Pas de problème si le gîte et le couvert sont assurés !
- En revanche si une aire est visitée par des grimpeurs, même hors saison de reproduction, elle sera souvent délaissée l'année suivante.
- Les ornithologues eux-mêmes doivent être vigilants et ne visiter les aires que quand c'est vraiment nécessaire à des fins de connaissance scientifique ou de protection.
- Les photographes eux-aussi doivent se montrer attentifs et surtout respectueux des oiseaux qu'ils veulent prendre en photo.